Parmi les lucioles



@Victor Tonelli

REVUE DE PRESSE

Contact

Parmi **LES LUCIOLES**
10 Sq. de Nimègue Bis 35 200 Rennes
T. +33 (0)6 49 29 47 25 I https://parmileslucioles.eu

L'ALSACE DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

8 novembre 2026

Spectacle

Nager en eau trouble

Dans une configuration tri frontale, Élise Vigier met en scène deux femmes, chacune à sa manière « nageuse de l'extrême ». Deux femmes qui racontent, échangent avec énergie et générosité ; un texte également signé par la metteuse en scène, et présenté à la Comédie de Colmar.

Un espace blanc délimite la surface de jeu. Le public, placé en configuration tri frontale, est au plus près de ce qui figure dans la mise en scène d'Élise Vigier (également autrice de la pièce et actrice au plateau), autant les eaux tumultueuses de la mer, un espace hospitalier que peut-être, aussi, un ring pour deux femmes prêtes au combat.

L'une a choisi de se battre contre les éléments, contre elle-même et parfois pour les autres (elle traverse la Manche à la nage pour soutenir la lutte contre le cancer des enfants). L'autre se bat contre un crabe indésirable qui la ronge de l'intérieur.

Dans un texte fluide, admirablement portée par Élise Vigier et Léna Bokobza-Brunet endossant, elle, le maillot de Marion Joffle, alias "le Pingouin souriant", les deux femmes nous parlent, se parlent, créent avec le public un rapport fort et intime.



Léna Bokobza-Brunet et Élise Vigier en parfaite osmose pour porter *Nageuse de l'extrême*. Photo fournie par Christophe Raynaud de Lage

Léna Bokobza-Brunet raconte ses exploits - ceux de Marion Joffle - de nageuse en eaux glacées, explique la technicité de ses mouvements quasi chorégraphiques, ses peurs, le bonheur de ses victoires. Sa tonicité est communicative, son sourire aussi.

Un humour aussi déstabilisant que salvateur

Élise Vigier, de son côté, nous parle de son cancer, des salles d'attente des hôpitaux, de chimiothérapies mais aussi de rémissions, de l'endurance du corps, de l'emprise des « tentacules de l'angoisse » et de résilience. Ses cris seront silencieux, mais ô combien aussi glaçants que les eaux de l'Arctique parcourues par Marion Joffle.

Son jeu est d'une véracité incroyable, parfois teinté d'un humour aussi déstabilisant que salvateur. Les deux femmes sont liées par leur incroyable instinct de survie, leur formidable appétit de vivre, que les deux actrices incarnent intensément ; magnifiquement.

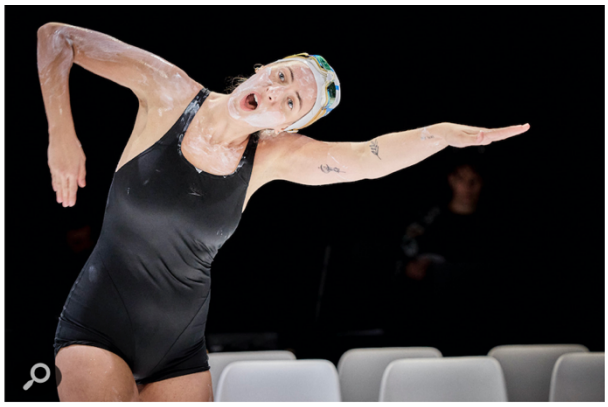
Le texte est dense, laisse planer quelques silences magistraux. Laisse surtout la place à des respirations parfaitement maîtrisées, rythmées, respirations indispensables à la vie.

● **Christophe Schneider**

NAJA 21 LE JOURNAL DES CRÉATIONS DU 21E

Par **Véronique Giraud**
13 juillet 2025

Avignon Off : Nageuse de l'extrême, les défis de vie d'Élise Vigier



Léna Bokobza-Brunet incarne la championne Marion Joffle pour Nageuse de l'extrême Portrait d'une jeune femme givrée, pièce d'Élise Vigier. © Jacinthe Cappello

Deux voix intérieures. Celle d'abord d'une nageuse de l'extrême qui s'apprête à traverser la Manche. Debout sur un rocher blanc, en maillot de bain noir et coiffée d'un bonnet et de lunettes de natation, elle est prête. Au fil de sa course on l'entend décrire les moments décisifs et les stratégies qui lui permettront de relever le défi de nager pendant plus de neuf heures dans une eau à -15°. L'envie est là, la joie de la victoire l'envahit. L'autre voix intérieure émerge parmi les spectateurs. C'est celle d'une femme assise dans la salle d'attente d'un hôpital au milieu d'autres femmes venues soigner un cancer. La voix décrit par le menu la prise en charge, la rage contre ce crabe qui dévore le corps encore et encore, la conscience aigüe de la fragilité de la vie, le déni du mal qui ronge, la fatalité.

La joie d'être vivantes. Les deux femmes ont en commun une exceptionnelle énergie, celle nécessaire pour devenir la meilleure, celle indispensable pour supporter les aléas de la maladie. L'entrainement physique et mental pour l'une, le suivi d'un « protocole » pour l'autre. L'une gagne la compétition, l'autre regagne la vie. La joie et la force de la nageuse, magnifiquement incarnée par Léna Bokobza-Brunet, sont contagieuses. Le désarroi d'Élise Vigier, qui joue sa propre expérience de vie, l'est aussi. Chacune est attentive à l'autre, à l'écoute de l'autre. Toutes deux partagent la joie d'être vivantes.

Alors que la comédienne et metteure en scène s'intéressait à Marion Joffle, alors qu'elle menait avec la championne de natation des entretiens qui deviendraient matière à théâtre, la récidive de son cancer du sein la conduisait à nouveau à l'hôpital pour subir le long traitement adapté. Ce concours de circonstance, cette conjugaison des expériences de l'endurance a décidé Élise Vigier à entreprendre cette première écriture dramaturgique.

La scène finale de *Nageuse de l'extrême, portrait d'une jeune fille givrée,* mêle les corps des deux protagonistes qui ne font plus qu'un dans l'eau. La grâce de leurs gestes, la légèreté de leur course nautique exprime, mieux encore que les mots, la beauté de la vie quand les forces s'unissent contre vents et marées.

Par **Pierre Salles**

14 juillet 2025



« LA NAGEUSE DE L'EXTRÊME », PARCOURS DE FOND

AVIGNON OFF 25. « La nageuse de l'extrême » – Texte et mise en scène : Élise Vigier – Au Théâtre du Train bleu hors les murs (navette au train bleu) à 14h00 du 5 au 24 juillet 2025 – Relâches les 11 et 18 juillet

Sur une scène immaculée de blanc se joue le parcours du combat de deux femmes contre la maladie avec cette folle envie de vivre. D'un côté il y a Marion, nageuse de l'extrême qui enchaîne les défis de nager en eaux glacées vêtue seulement d'un maillot et sans aucune assistance directe et de l'autre côté il y a une femme plus âgée qui mène son combat dans les salles d'hôpitaux, de rémission en récidive, et qui, malgré la lassitude, se bat pour ne pas se laisser aller à ne pas tout tenter. Les deux parcours sont différents, Marion a quant à elle eu un cancer très jeune et n'a perdu qu'un majeur, rien de trop grave pour une petite fille qui a su s'y faire et grandir avec cette différence. Mais ce qui rassemble ces deux êtres est bel et bien cette force qui pousse à vivre chaque jour comme s'il pouvait être le dernier et de vouloir se surpasser pour se prouver qu'on existe pleinement.

Alors que le jeu de Léna Bokobza-brunet, Marion, transpire de simplicité, celui d'Élise Vigier semble plus contraint par une narration plus littéraire. Le déséquilibre peut parfois surprendre mais on peut comprendre qu'Elise Vigier ne pouvait pas avoir la même distance entre son parcours et celui de Marion Joffle. Le parti pris de mise en scène place les comédiennes au centre, entourées par le public. Élise Vigier entre dans l'espace public et par là même intègre celui-ci dans son parcours, chacun devient le temps d'une phrase le voisin malade, celui qui attend son tour dans cette salle d'attente d'hôpital, celui espérant l'espoir d'une rémission et tentant d'évacuer l'angoisse d'un diagnostic que personne ne veut entendre. L'effet est saisissant, le public est avec elle dans cet hôpital, avec elle face à l'infirmier, avec elle dans cette solitude, face à soi-même, à la douleur et à la peur.

Le miroir que se tendent ces deux femmes est avant tout celui de la résilience, même si celle-ci fait souffrir jusque dans sa chair, au plus profond de soi. Un moment terrible mais bel et bien plein d'espoir, cette force qui permet de surpasser tout mais aussi un texte profond sur la solitude que chacun ressent dans ces moments-là, qu'il se trouve dans la salle d'attente d'un hôpital ou au milieu d'une mer glacée.

Blog culture

Par **Jean-Pierre Haddad**

28 juillet 2025



On connaît peu les choses extrêmes : sports extrêmes, maladies extrêmes ; extrémité d'une performance sportive non exempte de danger, extrémité d'une maladie mortelle. Aux limites de l'effort, aux limites de la souffrance, il y a l'acceptabilité, la soutenabilité, la résilience.

Sur la scène, une jeune femme en costume… de bain. Elle raconte son engagement dans la nage extrême : nage en eaux froides, très froides, en dessous de cinq degrés. Cette femme pourrait être Marion Joffle, jeune nageuse entrée récemment dans le Guinness des Records, mais sur scène, c'est Léna Bokobza-Brunet qui va nager pour elle, d'une nage toute théâtrale. Elle est en maillot, bonnet de bain, lunettes de nage car elle s'apprête à traverser la Manche. Le départ est donné, le corps se met en mouvement, mouvements de crawl, bras et jambes. En plus de nager, elle dit l'effort, les difficultés de la traversée, ses impatiences… Nager hors de l'eau et sur place est-ce possible ? Non seulement c'est possible au théâtre, mais parfaitement crédible. Autre chose qu'une performance sportive ; la scène est performative, *jouer c'est être*.

Extrémité de l'effort puis arrivée sur la côte française en neuf heures et vingt-deux minutes, la nageuse reprend longuement son souffle et passe le relai à une autre femme plus âgée, Élise Vigier. Elle est assise parmi les spectateurs, parce qu'elle est dans une salle d'attente. D'ailleurs la salle de la MAÏF (partenaire hors-les-murs du Train Bleu) où se joue la pièce, ressemble beaucoup à une salle d'attente d'hôpital : murs blancs, fenêtres coulissantes en alu., faux-plafonds et lumière crue des néons. Plus tard, le lieu-théâtre ressemblera à la banquise, elle aussi toute blanche, avec ces faux reliefs de glace au milieu de la pièce. Cette femme parle, puis se lève pour poursuivre le récit de son personnage féminin à elle. L'extrémité expérimentée cette fois, est carrément celle de la vie, elle a côtoyé la mort ou plutôt le caractère mortel de la vie, de *sa* vie. Elle a vécu un danger de mort par cancer. Elle raconte avec précision et émotion mais sans pathos, sa traversée à elle : le choc de l'annonce, les médecins et leurs discours trop savants pour être humains, l'épreuve du parcours de soin – épreuve de soi, les protocoles de traitements qui sont aussi des mises en péril, les espoirs de rémission, la tentation de la démission…

Par alternance, chacune reprend son récit. Elles passent par l'enfance ou par l'antarctique pourtant la croisée des chemins n'est pas loin. Le corps humain ne contient pas un esprit, l'esprit est idée du corps, tout ce que ce dernier vit dans sa chair, l'esprit le vit aussi par sensations, affects, idées. Lors d'expériences extrêmes, corps et esprit font l'épreuve d'une dissociation modale. Le corps semble réduit à une mécanique en proie à la panne, à du biologique en lutte contre sa mortelle entropie. Alors, l'esprit a un mal fou à rester incarné, des pensées se détachent du moment : la nageuse a pu s'imaginer entièrement congelée, la malade totalement grignotée de l'intérieur par le crabe-cancer. Et puis la chaleur, la vitalité, l'adéquation et le bonheur d'être reviennent…

Avec finesse, la pièce fait se rejoindre les expériences des deux femmes. En se rencontrant, en se racontant, la joie s'augmente du partage. « Les deux histoires se mélangent, se confondent et racontent les apnées, les incertitudes, le comique des situations, le frottement avec l'absurde… » dit Élise Vigier, également autrice et metteuse en scène de la pièce.

La création musicale d'Etienne Bonhomme intègre des sons et bruits de la mer, c'est comme une partition aquatique dans laquelle baigne cette exploration sous-marine d'une résilience heureuse. Nager, c'est un peu danser ou l'inverse. Les deux femmes inventent alors une danse délicate et sororale qui fête leur rencontre par-delà leurs

différences de vécu et d'âge. Quelque chose comme un instant de grâce se produit alors, imprégnant le lieu, réunissant public et comédiennes. A la fin, un silence fait lien.

Cette plongée aux extrémités de l'effort vital est sous-titrée avec humour *Portrait d'une jeune femme givrée* et de fait, la pièce ne manque pas de légèreté et de drôlerie. Sur la ligne d'arrivée, c'est quand même le grand dégel, la vie l'emporte, comme disait Nietzsche « Ce qui ne me tue pas me rend plus fort. »

24/09/2024 – 16:26
Par **Pascal Paradou**



DE VIVE(S) VOIX

Théâtre : Elise Vigier s'interroge sur les limites du corps dans « Nageuse de l'extrême »

Deux femmes : elles ont en commun l'expérience du corps fragilisé, diminué, transformé. D'un côté, une jeune sportive, nageuse en eau glacée.



Extrait du spectacle «Nageuse de l'extrême». © Victir TONELLI

Sport dangereux, il plonge le corps dans un environnement agressif et hostile. De l'autre, une femme plus âgée, qui se bat contre un cancer, qui mange les entrailles, qui mutile le corps.

Invitée : Elise Vigier, metteuse en scène. Son spectacle **« Nageuse de l'extrême : portrait d'une jeune femme givrée »** est joué à Théâtre Ouvert jusqu'au 28 septembre 2024 et Marion Joffle, nageuse de l'extrême.

ÉCOUTER >
https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20240924-th%C3%A9%C3%A2tre-elise-vigier-s-interroge-sur-les-limites-du-corps-dans-nageuse-de-l-extr%C3%AAme

actu.fr Nos régions
SportaCaen.fr
19.09.2024

Avec Nageuse de l'extrême, l'histoire de Marion Joffle portée au théâtre

La metteuse en scène Elise Vigier s'est inspirée de sa rencontre avec Marion Joffle, spécialiste de la nage extrême, pour consacrer sa pièce de théâtre à la traversée du cancer.



L'histoire de Marion Joffle a inspiré Nageuse de l'Extrême, la pièce de théâtre mise en scène par Elise Vigier ©DR

Elise Vigier n'a pas encore le trac. Depuis ce lundi 16 septembre 2024, et jusqu'au 28 septembre prochain, sa pièce, *Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée*, est pourtant jouée sur la scène du Théâtre Ouvert (Paris). « Il y a de la concentration, du calme mais pas d'inquiétude. À l'image des deux expériences très particulières que nous racontons, il y a plutôt quelque chose de solaire » confie-t-elle.

Le texte avait déjà été travaillé, à la fin d'année dernière, au cours d'une résidence à la **Comédie de Caen (Calvados),** où elle sera présentée à nouveau du 7 au 9 octobre 2024, au théâtre des Cordes. « Nous avons pu travailler en profondeur, en précision et en exactitude. En ce qui concerne ces deux récits, nous avons conservé une forme simple et directe. Il n'y a eu pas de changement radical ».

« Tout est pareil et différent »

Plongé dans la salle d'attente d'un hôpital, le public assiste à la rencontre entre une jeune nageuse, adepte des eaux aux températures proches du négatif, et une malade du cancer.

J'ai voulu représenter un monde caché, parallèle, qu'on ne voit pas mais où les gens vivent des expériences fortes et extrêmes. Est-ce que cela va continuer ? Si oui, comment ? Tout est suspendu et en attente.
Elise Vigier, metteuse en scène

Leur point commun ? Leur corps qui souffre, qui endure et qui se transforme. Elise Vigier est, elle même, survivante d'un cancer du sein.

Je ne me voyais pas arriver sur scène et faire comme si cette expérience n'avait jamais eu lieu. Tout est métamorphosé. Tout est pareil et différent.
Elise Vigier, metteuse en scène

Elle donne la réplique à Léna Bokobza Brunet. Également chanteuse et danseuse, cette dernière sera aussi, dans le courant de l'année prochaine, à l'affiche d'*Exploits mortels* de François Rancillac.

Elle a été un coup de cœur. Je lui ai dit oui tout de suite. Je ne voulais pas mener les auditions comme je le faisais d'habitude. J'avais demandé à des amis de me recommander des comédiennes à qui je demandais de présenter des textes en rapport avec l'expérience de Marion.
Elise Vigier, metteuse en scène

Elle choisit *Croire aux fauves* de Nastassja Martin. *«* Dans la métaphore que je voulais, c'était tellement juste ! Léna avait ce corps si présent et si charnel. C'était une rencontre humaine et évidente ».

« J'ai tout découvert en l'interrogeant »

Marion, c'est Marion Joffle qu'Elise Vigier avait rencontrée grâce à son fils, à l'époque, secrétaire de production sur le tournage du *Ravissement* (2023). La nageuse de l'E.N. Caen y faisait la doublure de l'actrice principale.

Quand Elise m'a contactée, j'ai immédiatement accepté même si j'ai été très étonnée. C'était comme un nouveau défi pour moi. C'est curieux de voir quelqu'un d'autre nous jouer mais cette rencontre entre ces deux femmes, c'est une belle mise en abyme. Je connais mon parcours. Je ne suis jamais sentie malade. J'ai surtout été très marquée par ce qu'a traversé Elise.
Marion Joffle, nageuse de l'E.N. Caen

Atteinte d'un cancer pédiatrique lorsqu'elle était enfant, Marion Joffle avait consacré ses premiers exploits à la récolte de fonds en faveur de la lutte contre la maladie. « Avant que nous nous rencontrions, l'idée de travailler le parallèle entre la traversée de la Manche et celle du cancer flottait déjà mon esprit », reprend Elise Vigier.
Elle pense d'abord à l'histoire de l'Américaine Sarah Thomas, auteure de cinq traversées de la Manche après avoir été diagnostiquée d'un cancer du sein. « Avec Marion, je ne recherchais rien de particulier au cours de nos longues heures d'entretiens. Le fait qu'elle se surnomme le *Pingouin Souriant* me faisait rire. J'ai tout découvert en l'interrogeant. C'était très ouvert. Avec intérêt et curiosité, nous nous sommes fait confiance. »

ouest france

Le 8 octobre 24

On a vu

Nageuse de l'extrême d'Élise Vigier à la Comédie de Caen

En nous faisant asseoir sur le plateau en tri frontal aux côtés des comédiennes Lena Bokobza-Brunet et Élise Vigier, lundi, à la Comédie de Caen, la scénographie plonge d'emblée le public au centre du spectacle *Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée*, dans ce qui ressemble à une immense salle d'attente. Des chaises, quelques magazines et du blanc... Blanc comme l'hôpital, blanc comme l'eau glacée.

Et voilà précisément la force du propos : sur ce plateau comme dans la vie, nous sommes tous et toutes dans la salle d'attente de l'issue incertaine de nos trajectoires.

Ce que nous dit le spectacle est aussi énorme que cela et pourtant il nous y amène tout en douceur, sans bruit, sans larmes et sans pathos. À l'image d'un très impressionnant cri silencieux ou de cette nage sublime à laquelle se joint la vraie Marion Joffle (nageuse de l'extrême en eau glacée) à la fin du spectacle.

Élise Vigier part d'un matériau documentaire (sa propre maladie d'un côté et les records de Marion Joffle de l'autre) pour construire un parallèle subtil entre des destinées d'exception. Car chacune des comédiennes arpentant le plateau entreprend le récit de sa traversée : la peur, la douleur à qui il s'agit de **« faire une place »,** la réussite (d'une opération, d'un exploit) et surtout la patience, l'attente.

Mercredi 9 octobre, à 20 h, au Théâtre des Cordes, 32, rue des Cordes. Tarifs : de 8 € à 25 €. Durée : 1 h 15.

Le Journal d'Armelle Héliot
Critiques théâtrales et humeurs du temps

Le 25 septembre 24
Par Armelle Héliot

ÉLISE VIGIER, EN TOUTE PROXIMITÉ

Elle a écrit, met en scène, joue « Nageuse de l'extrême », d'après des récits de Marion Joffle. Sur le plateau de Théâtre Ouvert, qu'elle partage avec Léna Bokobza-Brunet, un miracle d'intelligence et de sobriété.

Le public descend jusqu'en bas de la salle de Théâtre Ouvert et monte sur le plateau. A cour et à jardin, des rangées de chaises blanches, et, à l'arrière quelques bancs. A la place du 4ème mur, d'autres rangées de sièges. Ainsi cadré, un espace à peu près carré, parsemé de blocs immaculés qui évoquent des petits fragments de banquise. Une jeune femme surgit, en maillot une pièce noir, bonnet sur la tête. C'est Léna Bokobza-Brunet, la « nageuse de l'extrême ». Elle traverse la Manche à la nage, entre l'Angleterre et la France…Un exploit réalisé pour soutenir la recherche médicale pour les enfants malades.

Un exploit aussi de donner une évidente vérité à ce moment : on la voit nager, littéralement. Le travail sur le mouvement est signé Sébastien Davis-Vangelder. Ajoutons les lumières de Bruno Marsol et la musique d'Etienne Bonhomme, autres subtiles palpitations.

Assise sur une chaise, une femme aux cheveux dégageant bien le bel ovale du visage, le regard. C'est Elise Vigier que l'on connaît très bien et que l'on a toujours admirée. Dans la pudeur, la retenue, sans crainte, parfois, de regarder franchement les spectateurs si proches, elle est celle dite « la femme », quand l'autre est « la nageuse ». Elle parle de « son » cancer. De sa voix ferme et claire, elle raconte. Sans fausse pudeur, mais avec sobriété.
C'est un moment bouleversant et sans surlignage de pathos. Elise Vigier a adapté une série de récits de Marion Joffle. Vous connaissez cette championne née en 1999, ravissante et attachante. Elle se jette dans les eaux glacées -d'où le décor de fragments de banquise…Celle que l'on surnomme parfois « le pingouin souriant » a connu, enfant, le cancer. Elle dédie ses exploits aux enfants malades. Si vous n'en savez pas plus sur sa vie, lisez-la ! Regardez des vidéos…
Avec tact, et une intelligence dramaturgique profonde, Elise Vigier tresse la vie de deux femmes. Deux combattantes : la plus jeune des deux, la nageuse, dans l'exploit, l'effort, le dépassement de ses limites. Elle est accompagnée d'un bateau de surveillance. Elle boit du thé chaud, de temps en temps, comme un enfant au biberon. Léna Bokobza-Brunet, prête sa belle lumière à celle qui est en réalité l'auteure, Marion Joffle.

L'autre, un peu plus âgée, se bat contre le cancer. Mais elle est plus seule. Des salles d'attente pourtant bondées, aux avis des médecins, une femme qui lutte contre un cancer, est effectivement plus isolée. Elise Vigier, nuancée, subtile, est fascinante.

En à peine plus d'une heure, du vrai grand théâtre, qui éclaire et émeut, fait réfléchir et comble.

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Par Manuel Piolat Soleymat

THÉÂTRE - CRITIQUE

Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée



Publié le 17 septembre 2024 - N° 324

Aux côtés de Léna Bokobza-Brunet, la comédienne, metteuse en scène et autrice Élise Vigier crée *Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée*. Un double récit poignant qui dit les tourments de corps qui souffrent, la force de volontés qui se battent, la lumière de la vie qui triomphe du froid comme de la maladie. À Théâtre Ouvert.

Elles parlent l'une après l'autre. Dans un premier temps, à travers la vérité stridente de longs monologues. Puis, leurs paroles se rejoignent. Leurs propos, toujours saisissants, finissent par s'entrecroiser. Se correspondre. Se nourrir l'un l'autre pour former un récit à deux voix, à deux visages. C'est le personnage de *La nageuse* (Léna Bokobza-Brunet) qui s'immerge la première dans cette représentation d'une heure aux flots parfois submergeants. Elle entre sur le plateau dans un maillot de bain noir une pièce, un bonnet et des lunettes de natation sur la tête, s'enduit le corps de vaseline (comme le font les nageuses et nageurs en eaux froides pour diminuer les frottements et conserver le plus longtemps possible leur chaleur corporelle). Ce faisant, elle raconte comment elle est parvenue à traverser la Manche, au prix de grands efforts, en un temps record de neuf heures et vingt-deux minutes. Cette performance, c'est en réalité Marion Joffre qui l'a réalisée, il y a deux ans, à l'occasion d'un événement organisé en faveur de la lutte contre le cancer, maladie qu'elle a elle-même endurée lorsqu'elle était enfant.

Deux femmes vivantes

Écrite à partir d'entretiens de la jeune championne, la proposition présentée à Théâtre Ouvert (texte publié chez *esse que Editions*) met en miroir deux combats : la lutte de la nageuse pour supporter les conditions extrêmes de la nage en eaux glacées ; la lutte d'Élise Vigier pour vaincre le cancer du sein qui l'a touchée par le passé. Le personnage que la metteuse en scène incarne dévoile, sans fard, les conséquences physiques et psychologiques des traitements qu'elle a subis. Ces mots d'une précision et d'une exigence à couper le souffle font cause commune avec le témoignage de Marion Joffre, dont Léna Bokobza-Brunet s'empare avec une justesse qui se passe d'esbroufe. Tout au long du spectacle, les deux artistes se regardent, s'écoutent, se sourient, au plus près du public, dans un dispositif de représentation trifrontal. La sororité qu'elles convoquent est très touchante. En pleine complicité, les deux artistes trouvent l'équilibre d'un geste théâtral à la fois simple et risqué. C'est la vie qui gagne, ici, soutenue par des percées d'humour, des envolées de résilience. « *La beauté soigne* », affirme Élise Vigier, s'adressant à son corps, « *Regarde / Les paysages la mer le ciel les arbres* ». Nous, nous regardons ces deux femmes. Et nous sommes émus.

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

27 août 2024 **Par Manuel Piolat Soleyma**

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Elise Vigier crée « Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée »



En duo avec la comédienne Léna Bokobza-Brunet, Elise Vigier crée *Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée**. Un texte sur les combats de deux femmes (contre la maladie, contre des conditions de nage extrêmes) que la cofondatrice du Collectif Les Lucioles a écrit et qu'elle met en scène à Théâtre Ouvert.
« L'idée de ce spectacle est liée à une expérience personnelle. Ayant eu un cancer, je me suis dit que je ne pouvais pas ne pas parler, sur un plateau, de ce que j'avais vécu. Car j'aurais alors ajouté du silence à du silence. Il m'a semblé important de trouver comment m'emparer de cette chose théâtralement. Je me suis souvenue de femmes qui, après avoir eu un cancer du sein, avaient traversé la Manche. Et puis, le hasard de la vie a fait que j'ai rencontré Marion Joffle, une nageuse de l'extrême de 25 ans qui, ayant elle-même été atteinte par un cancer quand elle était petite, a traversé la Manche à l'âge de 18 ans à l'occasion d'un événement dédié à la lutte contre cette maladie. À présent, elle fait le tour du monde en nageant dans les eaux les plus froides du globe. Son parcours rejoint exactement l'endroit de ma recherche, qui est celui du corps mis à l'épreuve, de la façon dont il fait face à la maladie comme à l'endurance extrême. J'ai ainsi conçu un spectacle nourri de deux récits parallèles.
L'expérience du corps fragilisé, diminué, transformé, augmenté…

Sur scène, dans un dispositif trifrontal qui instaure une grande proximité avec le public, deux personnages sont présents. Une femme dans une salle d'attente d'hôpital, qui s'inspire de ma propre expérience, et une jeune nageuse de l'extrême, qui s'inspire de la vie de Marion Joffle, jouée par Léna Bokobza-Brunet. La première est suspendue au verdict des médecins, à leurs diagnostics, à toutes les étapes du parcours médical. La seconde raconte sa traversée de la Manche ainsi qu'une nage dans les eaux glacées de l'Arctique. Les deux solitudes que représentent ces deux femmes finissent par se rencontrer dans un endroit totalement fictif, la salle d'attente se transformant en une piscine ou un espace maritime imaginaire. J'ai demandé à Etienne Bonhomme de réaliser une composition sonore qui nous plonge dans divers climats. Peu à peu, les réalités deviennent poreuses et créent un espace qui pourrait, par exemple, être une salle d'attente en Arctique ! Cet espace partagé est aussi celui du corps métamorphosé, de la douleur, de l'amputation, mais aussi celui de la lumière. Marion Joffle se surnomme elle-même le « Pingouin souriant ». Elle a choisi de sourire au monde.

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



© Christophe Raynaud de Lage

Nageuse de l'extrême, Élise Vigier à l'écoute du corps

À Théâtre ouvert, la metteuse en scène porte au plateau pour la première fois ses propres maux qu'elle entrecroise avec ceux de la sportive de l'extrême Marion Joffle.

16 septembre 2024

Au plus près des corps et des mots, **Élise Vigier** place le spectateur sur scène dans un dispositif tri frontal. Assise avec le public, sac à la main, elle attend son tour. Celui de parler, celui de son rendez-vous avec un médecin. Le diagnostic est posé, cancer du sein. Un peu de chirurgie, de chimio, peut-être de radiothérapie, il n'est pas invasif. Ça devrait aller. Si l'angoisse est là toujours à ses côtés, il n'y plus trop de risque d'une mauvaise nouvelle.

Face à elle, sur un praticable transformé en morceau de glace, doudoune blanche sur le dos, une jeune femme (épatante **Léna Bokobza-Brunet**), blonde athlétique, se prépare. Dans quelques minutes, elle va plonger dans la froide Manche. Il est temps d'affronter le froid, de se mettre en maillot de bain. Pas question de mettre une combinaison, elle est nageuse de l'extrême. Son compagnon l'assiste, lui met de la vaseline sur tout le corps pour éviter qu'il ne se refroidisse trop vite au contact de l'eau glacée. Un peu plus de neuf heures durant, malgré les douleurs, la fatigue, elle va fendre les flots, quitter les côtés anglaises pour rejoindre les plages du Pas de Calais. Premier exploit validé, **Marion Joffle** va poursuivre son rêve de relever d'autres défis, dans d'autres mers, d'autres lacs aux quatre coins du monde.

Le parcours médical de l'une se confronte à celui plus sportif de l'autre. La gageure est différente, mais le but est le même, survivre, prouver que malgré les maux, le corps est toujours là, fort bien qu'affaibli. Élise Vigier Entrecroise les deux récits, les fait se répondre avec beaucoup de pudeur et délicatesse. Sans jamais s'apitoyer sur son sort ni sur les états d'âme de Marion Joffle, elle signe une œuvre rare, touchante, profondément humaine. Au-delà de deux intimités qui s'entrechoquent, *Nageuse de l'extrême – portrait d'une femme givrée*, donne à voir deux natures, deux combattantes, l'une du quotidien, l'autre de l'extraordinaire. Deux belles leçons de vie !

Le Point

Par Baudouin Eschapasse
Le 17 septembre 2024

Culture

Les douze spectacles à réserver de toute urgence en cette rentrée

SÉLECTION. Quelles pièces de théâtre et quels opéras voir en septembre ? « Le Point » vous aide à faire votre choix à Paris comme en régions.

« Nageuse de l'extrême » au théâtre Ouvert



La comédienne Lena Bokobza-Brunet (photo) donne la réplique à Élise Vigier dans le spectacle « Nageuse de l'extrême. »
© Victor Tonelli

C'est un spectacle très personnel que nous livre, en cette rentrée, Élise Vigier. La metteuse en scène, révélée il y a six ans par l'enthousiasmant *M comme Méliès* (cosigné avec Marcial Di Fonzo Bo et récompensé du Molière du spectacle Jeune public), choisit en effet d'entrelacer l'histoire d'une athlète, Marion Joffle, une jeune nageuse normande ayant intégré le livre des records en devenant la première Française à parcourir un kilomètre dans une mer couverte de glace, et son expérience personnelle de la maladie… Ces deux histoires se font écho par bien des aspects : elles décrivent en effet le combat de deux femmes pour garder la tête hors de l'eau, évoquent des corps-à-corps épuisants contre les éléments et décrivent finement ce miracle de l'existence : la possibilité de vivre longtemps en apnée.

cult.
news

Par **Odile Cougoule**
Le 20.09.2024



Nageuse de l’extrême, une histoire de corps

Marion jeune et vaillante, Élise plus âgée plus retenue, deux histoires se rencontrent dans un récit dont le corps est le cœur. Comme un paysage en miroir, ce sont deux réalités qui se répondent et se métissent dans la salle d‘attente d’un hôpital.

Le corps à l’épreuve

Elle est là, assise parmi nous dans un dispositif tri frontal calme et blanc dont le sol laisse voir des lignes de couleurs, de celles qui vous guident dans les établissements de santé. Elle, c’est Elise Vigier comédienne et auteur de *Nageuse de l’extrême* texte écrit à partir de deux aventures la sienne et celle de Marion Joffle. Pull, pantalon et sac à main Élise se fait discrète, réfléchie et attentive. Face à elle, dans son maillot de bain une pièce noir, installée sur un praticable façon bloc de glace, bonnet de bain sur la tête Marion explose de vie, tenace et déjà vainqueur ; prête à plonger dans l’eau glacée, elle huile efficacement son corps pour le protéger du froid. Rien de commun entre elles en apparence et pourtant, l’une comme l’autre ont glissé progressivement dans des univers où il ne s’agit pas de douter mais de tenir et d‘avancer : la traversée de la maladie pour l’une, la traversée de la manche à la nage pour l’autre.

L’épreuve est au cœur de la rencontre

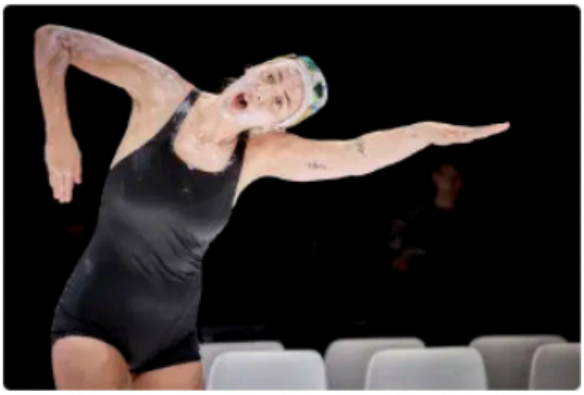
Le récit est à la fois simple et réaliste. Il nous dit l’essentiel de la situation : on attend d’un côté, on nage de l’autre. La sobriété est indispensable à la description des états de corps et du mental qui va avec. Froid de la salle d’attente, froid de l’eau, froideur de la maladie ou froidure d’un matin normand, le parallèle s’immisce partout dans ces deux instants de vie à la fois semblables bien que différents. On sent le bord de mer, la couleur, les bateaux… La détermination rivée au corps Marion s’élance dans un interminable mouvement de bras. On ne rêve pas avec elle de la chambre froide qu’elle fréquente pour son entraînement mais on pressent le raidissement du corps, et l’on essaie de se détendre comme le tente Elise face au mal, le cancer, son cancer. L’inquiétude d’Elise passe par une description minutieuse des étapes, analyse, résultats, reconstruction. Épreuve choisie, épreuve subie, à chaque instant le corps éprouvé fait part de ses limites par la douleur mais aussi sa résistance. Qu’il soit malade ou sportif le corps oblige.

Sincérité, Sobriété

Aucun effet de mise en scène, le corps est exposé fragile, faible ou fort, victorieux mais faillible. Elise Vigier et Léna Bokobza – Brunet aux physiques si différents se rapprochent, se touchent ; leurs corps s’épaulent et se soutiennent. L’une comme l’autre savent leurs parler car le cancer les réunit. Marion nage pour la cause. La pièce se déroule sans aspérités. On reste attentifs au récit comme en flottaison sans trop savoir vers quel horizon nous dérivons. Aucune trace de drame ne se glisse dans ces vies, on ressent juste la vérité d’une étape au cours de laquelle il ne faut pas se perdre de vue. Dans la salle, tout est étrangement calme.

Télérama

Le 24.09.2024



Théâtre : “Nageuse de l’extrême”, immersion bouleversante dans le combat de deux jeunes femmes

Théâtre : “Nageuse de l’extrême”, immersion bouleversante dans le combat de deux jeunes femmes

D’un côté une nageuse en eau glacée ; de l’autre une femme plus âgée, malade. Une pièce, de et avec Elise Vigier, qui retrace le parcours de deux héroïnes du quotidien.

TT Bien

Trois blocs de sièges enserrent en U la scène, figurant les rangées de chaises d’une salle d’attente lambda. C’est dans cet environnement froid et inhospitalier que se croisent deux femmes apparemment sans lien. L’une est jeune et sportive, spécialiste de la nage en eau glacée ; l’autre est une patiente plus âgée. On comprend rapidement que la maladie les a fait se rencontrer. Le spectacle débute par une difficile traversée, celle de la Manche, que s’est donnée pour défi la plus jeune. Difficile traversée aussi pour l’aînée (incarnée avec grande sensibilité par Élise Vigier), qui chemine avec un cancer. L’autrice et metteuse en scène a choisi un dispositif narratif simple mais efficace, parfois artificiel mais qui distille l’essentiel d’un parcours de malade. Les trajectoires des deux protagonistes existent ainsi en parallèle, sans fusionner. C’est sans doute l’écueil du spectacle.

L’ouverture d’une « troisième voie » où les deux héroïnes seraient pleinement réunies aurait apporté davantage de matière à la pièce. Laquelle a germé après une rencontre avec la nageuse de l’extrême Marion Joffle, 25 ans. Le soir de la première, l’athlète était présente dans la salle, puis a rejoint la scène. Elle aussi a combattu un cancer, enfant. Et s’est relevée. Bouleversantes histoires.

`

ManiThea

Le 17 septembre 2024

Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée

La pièce se déroule sur le plateau du théâtre, le public est installé en dispositif tri-frontal, à quelques centimètres des acteurs. Ce qui offre une immersion immédiate dans l'histoire. Être tout près des comédiens est quelque chose que j'aime beaucoup car cela permet de créer une intimité et une véritable communion entre les comédiens et le public.

La première scène nous plonge directement dans l'action avec Léna Bokobza-Brunet, qui incarne Marion Joffle une nageuse de l'extrême. Dès le début, elle s'immerge dans son rôle, se préparant avec intensité à l'exploit qu'elle s'apprête à réaliser : la traversée de la Manche à la nage. En maillot de bain et se tartinant de vaseline, on la sent prête à affronter les éléments.

Le public est plongé dans son aventure, ressentant sa concentration extrême. Pour accomplir cet exploit en 9 heures et 22 minutes, elle compose avec la douleur, la peur mais aussi l'envie et la motivation qui la poussent à réaliser ce défi extrême où chaque choix technique est crucial.

Élise Vigier, assise parmi le public, commence alors à raconter l'expérience d'une femme confrontée au cancer. Elle nous offre un autre regard sur la douleur et la persévérance. Avec simplicité et naturelle, elle nous décrit les petites choses de la vie quotidienne qu'elle observe dans le parcours médical, les défis quotidiens de la maladie, les interactions avec les médecins, et les émotions vécues pendant cette épreuve. Cette histoire fictionnée fait écho à sa propre expérience de la maladie.

Le texte clair et précis d'Élise Vigier souligne les similarités entre l'épreuve médicale et le défi sportif : les souffrances physiques, les défis mentaux, et la quête de résilience. Les deux récits parallèles montrent comment, malgré des contextes différents, les personnages font face à des épreuves physiques et émotionnelles similaires. Toutes les deux traversent quelque chose de dangereux et de douloureux et rassemblent leurs forces pour le surmonter.

Deux voix pour deux histoires qui se croisent, se répondent et se rejoignent. Les comédiennes, chacune avec son style propre — l'enthousiasme de Léna Bokobza-Brunet et le ton plus posée et énigmatique d'Élise Vigier — offrent une vision touchante de la force humaine face à la douleur. À travers ces deux récits parallèles, la pièce explore les thèmes du courage et de la persévérance. Elle dévoile comment le corps humain, mis à l'épreuve dans des contextes aussi divers que le sport extrême et la lutte contre le cancer, se transforme, devient étranger et exige de nous endurance et implication.

La mise en parallèle de ces deux histoires apporte une profondeur unique et étonnante à leurs expériences respectives. En croisant les parcours d'une nageuse défiant l'océan et d'une patiente défiant la maladie, la pièce nous rappelle la ténacité de l'esprit humain et l'importance de la résilience face à l'adversité. Elle propose une réflexion sur la manière dont nous affrontons les défis et la joie de leur survivre et de ce sentir vivant lorsqu'on atteint l'autre rive.

Une pièce intéressante et touchante.

mon PeTit 20e

Le 17 septembre 2024



Après la (Léon) Marchand mania cet été, c’est une autre nageuse qui se retrouve sous les projecteurs, en cette rentrée, dans le 20e arrondissement de Paris. Adepte de la nage en eau froide, Marion Joffle est mise à l’honneur dans “Nageuse de l’extrême – portrait d’une jeune femme givrée”, jouée jusqu’au 28 septembre à Théâtre ouvert. Une pièce écrite et mise en scène par Élise Viguier, une artiste installée depuis 26 ans, entre Rennes et le 20e arrondissement.

Après s’être formée à Rennes, à l’École du Théâtre National de Bretagne, Elise crée le collectif d’acteurs Les Lucioles, en 1994, avec les élèves de sa promotion. Trente ans plus tard, Parmi les lucioles existe toujours, et produit la première pièce écrite par Elise Vigier. Un texte personnel et intime **né de sa rencontre avec le cancer**. En cherchant comment transposer sur les planches cette “expérience humaine particulière”, elle se souvient de femmes qui après avoir eu un cancer du sein, ont traversé la Manche.

Puis, le hasard de la vie lui fait rencontrer Marion Joffle une **nageuse de l’extrême de 25 ans**, surnommée “le pingouins souriant” qui, fut elle aussi atteinte d’un cancer pédiatrique. L’évidence est là pour Elise : il lui faut mettre en parallèle le combat de deux femmes qui ont en commun l’expérience du corps fragilisé, diminué, transformé et “augmenté” par l’endurance extrême.

“Toutes les deux racontent leur aventure : les apnées, les incertitudes, le comique des situations, le frottement avec l’absurde… Que ce soit dans la performance ou la souffrance, elles se découvrent dans leurs histoires et dans cette **joie féroce de se sentir vivantes**.” En nous rappelant à la fragilité de l’existence, cette pièce cherche à faire resurgir en nous une force vitale. D’une durée d’1h05, elle est accessible à partir de 14 ans (et devrait plaire aux ados !).

https://jenaiquunevie.com
Par Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES
Le 18 septembre 2024

Nageuse de l'Extrême d'Élise Vigier : aller au delà de ses limites, revenir, partager.

Nageuse de l'Extrême au Théâtre Ouvert : Élise Vigier met en parallèle l'histoire de deux femmes, l'une nage dans l'eau glacée, l'autre se bat contre le cancer. Elle dit le sentiment partagé de ceux qui sont revenus d'au delà de leurs limites. Sur scène, simples et justes, Léna Bokobza-Brunet et Élise Vigier.

Les spectateurs sont assis autour de la scène, sur trois côtés, autour d'un sol blanc sur lequel sont tracées des lignes, grise, orange, bleue, de ces lignes qui vous guident dans les hôpitaux. Des blocs blancs, des grands, des plus petits. Léna Bokobza-Brunet arrive du fond de la scène, doudoune blanche, bonnet de bain. Enlève la doudoune, elle est en maillot. *Le jour de la traversée de la Manche, je pars…*

La *Nageuse de l'Extrême*, c'est Marion Joffle. Une fois graissée, elle saute dans l'eau. Le son du beep, elle nage. De l'Angleterre à la France. Plus tard, la douleur l'emplit, la hanche. Plus tard encore, la douleur s'estompe, elle retrouve son rythme. Plus tard encore, elle accoste, se relève, elle doit le faire seule. Un cri, un beep, elle a réussi.
Il y a aussi une femme, assise, dans la salle d'attente d'un hôpital, pour voir un médecin. Tous ceux, toutes celles qui attendent sont accompagnés. De leur angoisse et de celui/celle qui est là. C'est important d'être deux, celui reçoit risque d'oublier.
Les deux femmes se croisent, se rencontrent, se racontent. Marion Joffle nage contre le cancer, sept Ice Mile (1 609 mètres dans une eau à moins de 5°, juste un maillot de bain) sur sept continents. Elles racontent comment elles sont allées au-delà de la limite de leurs corps, elles racontent leurs énergies féroces de vivre, elles se sourient, elles connaissent le vrai plaisir d'être vivantes. Elles partagent la sensation que partagent les survivants, ce regard échangé qui dit « je sais, tu sais… ».

Nageuse de l'Extrême, c'est le texte et la mise en scène d'Élise Vigier, très précis, des énumérations, des répétitions, qui transmettent un sentiment de douleur, d'étouffement, d'asphyxie. C'est le jeu de Léna Bokobza-Brunet et d'Élise Vigier, aussi simple que juste. La justesse de *Nageuse de l'Extrême*, c'est d'aller au-delà des combats, au-delà du cri. De montrer ce monde qui n'est accessible qu'à ceux qui sont revenus d'au-delà de leurs limites.

Le Club de Mediapart

Par Jean-Pierre Thibaudat
Le 18 septembre 2024



Scène de "Nageuse de l'extrême" © dr

La nageuse et le crabe

A Théâtre Ouvert dans « Nageuse de l'extrême, Portrait d'une jeune femme givrée », Elise Vigier met en scène et en présence deux femmes lutteuses de l'extrême. Chacune, à sa manière tutoie son corps.

C'est une pièce au titre double : *Nageuse de l'extrême* et *Portrait d'une jeune femme givrée*. Une ou deux femmes, ou deux en une ? ! L'autrice et actrice Elise Vigier a écrit cette pièce toute simple à partir d'entretiens avec la nageuse - effectivement de l'extrême- Marion Joffle qui n'aime rien tant que se plonger dans les eaux les plus glacées du globe. Est-ce bien elle la femme givrée ou bien, dans un autre sens du mot, n'est-ce pas aussi l'autrice Elise Vigier qui est un peu givrée ? Vigier dédie sa pièce « *à nos mères, celle de Marion et la mienne* » et d'autres encore.

La pièce est créée à Théâtre Ouvert dans un espace rectangulaire où le public forme comme les bords d'une piscine. En scène, le rôle de « la nageuse » Marion Joffle est parfaitement interprété par Léna Bokobza-Brunet et celui de « la femme » par Elise Vigier.

La nageuse nous parle de ses exploits en eau glacée à commencer par le jour où elle a traversé la Manche en 9h et 22 minutes sous le regard de sa maman. « *L'eau me défait de mes chaines/De ma peur/ Je me dis/ c'est bon je suis dans mon élément* » dit-elle. La femme, elle, est dans une salle d'attente d'un hôpital. Un cancer du sein qui récidive . « *L'angoisse est assise là à côté de moi/ Elle me regarde et me dit ne m'oublie pas/ Je lui souffle : barre toi.* » dit-elle. Quand la nageuse Marion met le pied sur le sable français au dos de son t-shirt blanc est marqué « *la traversée de la Manche contre le cancer des enfants* ». Marion a eu un cancer enfant, elle a perdu un doigt de sa main gauche. Elle raconte « l*e cimetière des nageurs* » : un courant qui, dans la Manche, déporte les nageurs sur quinze kilomètres. La femme immobile dit, elle, sa chute : « *pas une douleur/un manque/un trou/ où l'on tombe*

Enfant, la femme était fascinée par les ballets aquatiques, atteinte du cancer elle finit par rencontrer la nageuse de l'extrême qui « *aime bien voir les dessins que font les crabes dans le sable* », laquelle se sent « *plus aquatique que terrestre* ». Alors la nageuse emmène la femme et nous emmène dans l'Arctique. Elle nous parle de son corps qui descend « *dans une cave de glace ».* La femme, elle, dit « *Mon corps parle/ mais je ne comprends rien à ce qu'il dit* ». C'est après la mort de sa mère que la femme a repéré cette fille qui nageait contre le cancer et a décidé de raconter son histoire. A à la fin la nageuse et la femme dansent ensemble. Le soir de la première Marion Joffle a rejoint les deux interprétes, ensemble, elles ont improvisé une danse des poissons. Un bain d'amicalité.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Par **Eric Demay**
Le 18 septembre 2024

« Nageuse de l'extrême », entre crabe et pingouin souriant


Photo Christophe Raynaud de Lage

Deux héroïnes du quotidien, chacune dans leur genre, croisent leurs récits dans *Nageuse de l'extrême / Portrait d'une jeune femme givrée*. D'un côté, une jeune femme qui s'immerge dans des eaux glacées ; de l'autre, une femme plus âgée qui lutte contre le cancer. S'il est touchant, le spectacle conçu par Elise Vigier pêche cependant par manque de relief.

C'est peut-être parce qu'elle est licenciée à l'Entente Nautique de Caen, où Elise Vigier était associée à la direction du Centre dramatique national, que le nom de la nageuse Marion Joffle est arrivé aux oreilles de la metteuse en scène. Il faut dire que **les exploits de cette sportive de l'extrême sont singuliers et remarquables**. Spécialiste de l'*ice swimming* (la nage dans des eaux glacées), Marion Joffle a, par exemple, été la première Française à nager 1 km en eau hivernale, et a failli réussir l'*ice mile* en Antarctique, dans une eau à -1 degré et un air ambiant encore plus glacial. Elle a également traversé la Manche – bien plus chaude – il y a deux ans en moins de 10 heures. Sportive hors norme, la jeune femme de 25 ans – cela a son importance dans le spectacle – a eu un cancer quand elle était petite et, depuis, lie beaucoup de ses activités à la recherche de fonds pour soigner la maladie.

Au plateau, Marion Joffle, surnommée *« le pingouin souriant »*, est interprétée par **Léna Bokobza-Brunet**, jeune comédienne longiligne et solaire qui débarque en maillot de bain une pièce noir, bonnet en silicone siglé « CAEN » vissé sur la tête. Elle grimpe sur un rocher de polystyrène blanc, s'enduit de vaseline pour mieux affronter l'épreuve qui l'attend, puis se jette dans les eaux du Channel. De l'autre côté de l'espace rectangulaire où le public est disposé en trifrontal, Elise Vigier attend. Le récit de la traversée achevée, elle prendra la parole pour raconter la sienne, celle de l'épreuve d'un cancer du sein. **La ligne que suivra le spectacle se dessine ainsi dès le début : les deux femmes entrelaceront leurs récits, leurs luttes, leurs expériences se feront écho, aussi différentes soient-elles, car elles sont proches également**. Portrait croisé à partir de deux trajectoires à la fois semblables et éloignées.

Il y est donc question de souffrances et de résilience, du corps qui lâche et du corps qui résiste, du corps qui se reconstruit, du corps performant comme du corps malade, de l'amputation, de la mémoire… Sans jamais forcer les rapprochements, avec délicatesse, **le texte écrit par Élise Vigier fait dialoguer les deux femmes dans une sororité qui traverse les générations**, fait se rejoindre l'exceptionnel et l'ordinaire, et noue ensemble deux destinées portées par la même vitalité. S'il est simple, adressé dans une proximité appropriée avec le public, dans une théâtralité qui se fait discrète, s'appuyant sur une écriture plutôt neutre, factuelle, qui penche tantôt, avec bonheur, du côté des sensations, tantôt dans une tonalité un peu doucereuse, ***Nageuse de l'extrême*** ne parvient pas à convaincre complètement. On y progresse un peu à plat. Au ras de l'eau. À se comparer, les deux aventures perdent chacune de leur relief, de leur potentielle puissance. Si on comprend ce qui les relie, elles ne parviennent pas assez à fusionner, comme s'il y avait quelque chose d'un peu forcé, d'insuffisamment organique dans leur conjonction. Comme si, à tirer toujours dans le même sens – du sourire à la vie –, elles s'affaiblissaient.

SPORTMAG

Par **Julia Tourneur**
7 septembre 2024



© Victor Tonelli

En s'inspirant des récits de la nageuse en eau froide, Marion Joffle, la metteur en scène Elise Vigier, a écrit une pièce de théâtre intitulée "Nageuse de l'extrême – portrait d'une femme givrée" en tournée dans toute la France.
À 25 ans, Marion Joffle est une nageuse de l'extrême. C'est-à-dire qu'elle s'aventure dans des nages où la température peut descendre à zéro degré. La Normande enchaîne les défis d'Ice swimming, une belle revanche sur la vie puisqu'à l'âge de 5 ans, elle développe un cancer et une tumeur se loge dans son majeur droit. Elle est prise en charge au service pédiatrique de l'Institut Curie à Paris. Son doigt est amputé, elle est sauvée. Le 21 août 2022, elle réalise la mythique traversée de la Manche en 9 heures 22 minutes.

Le sport, un combat
De cette rencontre avec la sportive née chez Elise Vigier une idée de création. " J'ai voulu écrire un texte qui raconte cette traversée. Une femme se déshabille, entre dans l'eau froide, glacée, et elle nage. J'ai choisi de croiser cette traversée de la Manche à une autre traversée, celle de la maladie. La rencontre avec le crabe, celui qui mange les entrailles, la perte et le remplacement de certaines parties du corps. Je suis sortie il y a peu d'une « récidive » d'un cancer du sein. J'ai eu envie de parler de manière fictionnelle de cette traversée, et de ce que la maladie modifie dans le rapport à son propre corps", décrit-elle.

Deux histoires en une
Les deux histoires se mélangent, se confondent et racontent les apnées, les incertitudes, le comique des situations. Sur scène, Elise Vigier est en duo avec la comédienne Léna Bokobza-Brunet. "Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée" est un texte sur les combats de deux femmes, contre la maladie et contre des conditions de nage extrêmes. Elles se découvrent dans leurs histoires et dans cette joie féroce de se sentir vivantes.

PARIS

9 septembre 2024

SÉLECTION

6 pièces de théâtre à ne surtout pas rater cet automne

THÉÂTRE

(…)



« Nageuse de l'extrême », au Théâtre ouvert

De quoi ça parle ? Marion Joffle, nageuse de l'extrême qui a traversé la Manche en 2022, a inspiré cette pièce à Élise Vigier. Dans un double portrait saisissant, la metteuse en scène croise le récit de cette athlète de haut niveau à celui d'une femme atteinte d'un cancer du sein. Entre souffrance, doute, peur, joie et dépassement de soi, elle évoque le corps mutilé, le sentiment de s'en sentir dépossédé, mais aussi cette rage de vivre.

Vous allez aimer… cette traversée des sentiments qui embarque dans deux aventures bouleversantes de ressemblances.

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Nageuse de l'extrême – *portrait d'une jeune femme givrée.*

Texte et mise en scène : Élise Vigier. Jeu : Léna Bokobza-Brunet, Élise Vigier. Musique : Etienne Bonhomme. Lumières : Bruno Marsol. Costumes : Laure Mahéo. Régie générale et plateau : Camille Faure. Régie son et lumière : Baptiste Galais et Marie Hardy. Durée : 1h15.

Intéressant, original, et représenté dans un dispositif scénique tri-frontal, le public disposé en forme de U, ce spectacle met en scène la rencontre, par hasard, entre deux femmes séparées par une génération, une jeune et une autre un peu plus âgée.

Au cours du spectacle, chacune de ces deux femmes parle de sa vie à l'autre. Ce sont deux vies confrontées à la douleur, que l'une et l'autre ont dû « apprivoiser ».

« Ayant en commun l'expérience du corps fragilisé, diminué, un corps qu'elles ne contrôlent plus, mais aussi un corps « augmenté » par une endurance extrême », ces deux femmes - des « combattantes » - évoquent « la force mentale » dont elles ont dû faire preuve, ainsi que « cette joie féroce de se sentir vivantes », explique Elise Vigier, autrice et metteuse en scène du spectacle.

Interprétée par la comédienne Léna Bokobza-Brunet, la jeune femme du spectacle s'appelle Marion Joffle et elle existe réellement dans la vraie vie. Joffle est née en 1999 à Flers, dans le département de l'Orne, et c'est une championne de niveau mondial dans une discipline sportive qui consiste à nager, par exemple sur mille mètres, dans des eaux entre 0°C et 5°C.

Au cours du spectacle, Joffle parle de son corps qui, dans des eaux glacées, « continue à nager alors que l'esprit s'est échappé, évaporé sous l'effet de l'hypothermie », indique Vigier.

C'est dans la salle d'attente d'un hôpital spécialisé dans le cancer que se croisent les deux femmes. Joffle y est venue pour présenter un projet sportif, car elle est la fondatrice de Hell'eau la Vie, association œuvrant en faveur de l'Institut Curie, fondation parisienne de lutte contre les cancers pédiatriques.

Joffle, à 5 ans, a été atteinte d'un cancer des tissus mous. Une tumeur s'est logée dans le majeur de sa main droite, et ce doigt dut être amputé.

La femme, à laquelle Joffle raconte sa vie de « nageuse de l'extrême », a vaincu elle aussi le cancer. Et elle aussi a dû être amputée - d'un sein.

Interprétée par Vigier, la femme parle du cancer comme d'un crabe « qui mange les entrailles et mutile le corps ».

Vigier, elle-même victime d'une cancer, dit que cette maladie modifie le rapport au corps, devenu « soudain comme étrange, étranger ». < Tout est imperceptiblement modifié, ajoute-t-elle. Le lien à la vie change. >

Vigier, également réalisatrice et scénariste de cinéma, a été formée à l'école d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne. En 2019, elle a reçu un Molière du spectacle jeune public.

Théâtre du blog

Par **Elisabeth Naud**
25 septembre 2024

Nageuse de l'extrême, texte et mise en scène d'Elise Vigier

À la source de ce projet et le désir d'écrire sur le thème du cancer: la rencontre d'Elise Vigier avec Marion Joffle, spécialiste de la nage extrême. Le décor blanc et nu, avec, au sol, quelques blocs semblables à des icebergs, nous plonge dans un univers glacé comme l'eau qui s'empare du corps de la sportive, et froid comme le destin imprévisible et angoissant qui guette l'autre personnage féminin.

Le public, assis autour de la scène, a l'impression d'être intégré à l'espace aquatique ou à celui d'un hôpital selon les situations dramatiques. D'où un lien direct de partage avec l'action et les personnages. L'unique décor est aussi celui des salles d'attente, avec au sol, des bandes grise, orange, bleue, ces lignes qui, dans les hôpitaux, indiquent le chemin des services.
Ce théâtre-témoignage évoque le combat de ces femmes qui risquent leur vie dans des contextes différents : l'une nage dans l'eau glacée, l'autre se bat contre le cancer. Rencontre d'univers opposés ? Oui, et, si dans chacun d'eux, la menace de la mort existe, elle ne se manifeste pas avec la même complexité et la même brutalité.
L'une, dans un sport de haut niveau, est inscrite au programme, si l'on peut dire mais l'autre porte en elle la marque de l'injustice la plus terrible. Dans ce face-à-face singulier et personnel pour chacune en proie avec la survie et la mort, réside pour une large part, l'intérêt de la pièce. Dans leur combat, ces femmes vont se rejoindre et s'accompagner dans leur lutte avec l'extrême. Entre elles, un lien de sororité se crée et donne naissance à une magnifique rencontre. Dans ce monde de l'exploit au-delà de toute limite… un regard inhabituel et sensible sur la souffrance et l'angoisse.


©x

Elles partagent entre elles, en elles, et avec nous, chacune à leur façon, cette maladie qui nous concerne tous: nous connaissons trop souvent quelqu'un de notre entourage touché par le «crabe ». À travers leur courage et la vie coûte que coûte, elles nous confrontent à l'inimaginable et nous transmettent à travers leur corps en jeu, pour l'une, en pleine capacité physique, pour l'autre en totale faiblesse, le récit de leur vécu avec l'extrême.
La nageuse, en référence à Marion Joffle, s'engage dans ce défi contre le cancer des enfants: sept Ice Mile (1.609 mètres) dans une eau à moins de 5°, avec juste un maillot de bain sur sept continents.
L'autre est, elle, seule concernée directement par cette terrible maladie qui a pris son être au plus profond de son intimité. Ce n'est pas de la même envergure et c'est un des points discutables du spectacle.

À travers une parole pleine d'empathie et de questions tantôt insolubles ou libératrices, elles interviennent tour à tour, seules, ou en se croisant, ou en échangeant. Le public se sent concerné par leur récit face à l'extrême et à l'anxiété : pour l'une, gagner l'exploit sportif pour aider ceux et celles atteints par le redoutable fléau, et pour l'autre, avoir le dernier mot sur la maladie pour vaincre la mort.

Dans cet hymne à la vie, l'autrice met aussi en avant, et avec finesse, la grande difficulté de parler de la maladie, de la souffrance, et de la mort. Léna Bokobza-Brunet (la Nageuse) et Elise Vigier (la Malade) sont remarquables de justesse et complicité mais nous ne sommes pas suffisamment touchés par la violence, l'angoisse, et la terrible solitude.
Nous restons un peu en dehors de la lutte entreprise par ces femmes. La peur viscérale, la brutalité et l'isolement ne prennent pas suffisamment corps et force dans le spectacle, pourtant original, inventif et sensible. Malgré cela, *Nageuse de l'extrême* met en lumière la complexité de la relation avec soi et les autres lorsque l'insupportable et l'innommable s'emparent de nos vies.

Télérama

“Nageuse de l’extrême, Portrait d’une femme givrée”, d’Élise Vigier et Marion Joffle



Photo Christophe Raynaud de Lage

Trois blocs de sièges enserrent la scène, figurant les rangées de chaises d’une salle d’attente lambda. C’est dans cet environnement froid et inhospitalier que se croisent deux femmes apparemment sans affinités particulières. L’une est jeune, et nageuse ; l’autre est plus âgée. Et l’on comprend rapidement que la maladie les a fait se rencontrer. Le spectacle débute par une difficile traversée, celle de la Manche, qu’a entreprise la nageuse. Autre traversée difficile pour la femme plus âgée, incarnée avec grande sensibilité par Élise Vigier, qui se bat contre un cancer. L’autrice et metteuse en scène a choisi un dispositif narratif simple mais efficace, parfois artificiel, mais qui distille l’essentiel d’un parcours de malade. Le spectacle a germé après une rencontre avec Marion Joffle, nageuse de l’extrême. Elle aussi a combattu un cancer, enfant. Et s’est relevée. Bouleversantes histoires. **— K.O.**

TT Jusqu’au 24 juillet, Théâtre du Train Bleu – MAIF, 14h. Durée : 2h05, trajet compris. Relâche les 11 et 18 juillet. Renseignements : theatredutrainbleu

Parmi les lucioles



C/o La Grenade 10, Square de Nimègue Bis
35200 Rennes
https://parmileslucioles.eu

+ 33 (0)6 49 29 47 25
theatredeslucioles@wanadoo.fr